

### **Définir la thématique de la philosophie sociale :**

Penser la société à partir de ses normes signifie qu'on la pense à partir de ce qu'elle devrait être, donc en référence aux principes normatifs universels comme la Justice par exemple. *La théorie de la Justice* de Rawls est un exemple de l'analyse de la société en termes normatifs. Cela signifie que penser la société à partir de ses normes ne consiste pas à la penser telle qu'elle se donne à voir, c'est-à-dire telle qu'elle est ni à analyser les pratiques politiques de cette société telles qu'elles se font, mais cela revient à les penser à l'aune de ces idéaux universels.

La philosophie sociale vise à trois choses. Tout d'abord, faire un diagnostic sur les tendances sociales d'une conjoncture historique au sens large, dans leurs dimensions contradictoires c'est-à-dire progressives ou régressives, ce qui suppose une dimension normative suffisamment forte et explicite. Ensuite, engager les sciences sociales, à la fois comme sujet ou boîte à outils pour formuler ce diagnostic et, réflexivement, comme objet de son diagnostic. Enfin, adresser ce diagnostic et ces outils à un sujet historique capable de transformer la réalité sociale pour aller dans le sens de ce qu'exigent les normes évoquées plus haut. Par ces trois composantes, la philosophie sociale s'inscrit dans la constellation du

xviii<sup>e</sup> puis du xix<sup>e</sup> siècle européen. Les transformations sociales et culturelles engendrées par les deux révolutions démocratique et industrielle ont bouleversé l'organisation sociale et intellectuelle, généré un nouveau cycle de contradictions sociales et relancé très fortement l'idée qu'il faut s'orienter dans l'histoire. Sur un plan intellectuel, la naissance en partie conjointe des sciences humaines (économie politique, droit constitutionnel, sociologie, psychologie, politologie, histoire scientifique, ethnologie) sur ces deux siècles a accompagné ces révolutions avec des effets multiples d'implications mutuelles. Et la dislocation par étapes de tout l'édifice idéologique théologico-religieux de la société d'ordre du « long Moyen Âge » (Jacques Le Goff) a permis la mise en visibilité des antagonismes sociaux, ce qui a aussi multiplié de manière explicitement divergente, voire conflictuelle, les destinataires de ce type de production théorique.

Il existe deux manières de penser la société qui semblent évoluer en sens inverse. Dans l'une, il s'agit de dire ce qui doit être, autrement dit, penser ce qui est de droit. Dans l'autre, qui constate que ce qui doit être n'est pas dans la société ce qui est réellement, il s'agit alors de pointer du doigt tout ce qui dans cette société ne va pas mais qui, pourtant, existe réellement et empêche l'épanouissement de l'homme qui est au départ le but même de la société. Cette démarche qui s'intéresse à ce qui empêche l'épanouissement de l'homme dans la société en vient donc à penser les formes de vies précaires, marginales, les vies dégradées pensées

comme formes de vies mutilées. Puisque la philosophie sociale se donne de penser ces questions de mutilation de dégradation de la vie, cela signifie que ses interrogations principales porteront sur la question de savoir ce qu'est une vie mutilée, une vie dégradée, autrement dit, nous serons amenés à penser la question de l'aliénation en ses multiples dimensions qui touchent la précarité de la vie, la mutilation de la vie, la vulnérabilité sociale, les pathologies sociales, etc.

On pourrait donc dire que la philosophie sociale se pose les questions ayant trait à la vie aliénée. Cette question nous permet d'en poser une autre en parallèle, qui est de savoir ce que c'est qu'une vie réussie. Or, on voit qu'en interrogeant les hommes, peu nombreux sont ceux qui qualifient leurs vies de réussies. Et beaucoup plus la pensent comme ratée, inaccomplie, insatisfaisante. Savoir pourquoi ces hommes considèrent leur vie comme non- réussie amène à réfléchir sur les manquements de cette vie, se demander les raisons pour lesquelles tel ou tel aspect de la vie est considéré comme un échec. C'est cette question qui pourra ensuite permettre, dans un deuxième temps, de penser ce qu'il faut faire pour remédier à ce qui ne va pas.

Le premier élément de cette philosophie est la description, le deuxième est la critique, le troisième est la transformation de la vie. C'est la raison pour laquelle ces philosophies vont en général accepter, légitimer les révolutions et qu'elles sont souvent des philosophies engagées, tournées vers l'émancipation. Les penseurs

de la philosophie sociale ne voient pas le sens de penser le modèle de la vie réussie quand la majorité des individus ne considèrent pas cette vie comme réussie. La question de la vie réussie est la question posée par la philosophie sociale. Cette question se distingue de celle de la vie bonne et de ses relents de morale.

La philosophie sociale s'appuie aussi sur les différentes études sociales et s'adresse aux nouveaux sujets qu'étudie ces sciences humaines et sociales naissantes : le citoyen, le prolétaire, les femmes, les classes qui sont dans la souffrance et la vulnérabilité. De façon générale, elle porte son attention sur les vies mutilées, les vies précaires, et donc sur les conséquences sociales mais aussi psychologiques de ces mutilations de la vie sur les individus. Les concepts étudiés par la philosophie sociale sont alors les concepts d'aliénation et de domination, de la reconnaissance et de la réalisation de soi combinées à une étude des pathologies et des souffrances sociales. Ceux à qui elle s'adresse sont donc ceux capables de donner un sens au monde et d'y mener une action transformatrice des conditions défavorables.

En partant de leurs vies réelles, nous nous intéresserons à la base sociale, aux déformations des formes de vie, ce que **Axel Honneth**, l'un des grands représentants de la philosophie sociale nomme les pathologies sociales. Il s'agira donc de comprendre que la philosophie sociale s'intéresse aux sociétés telles qu'elles sont, ce qui signifie non seulement qu'elle va s'intéresser aux sociétés concrètes mais aussi aux sociétés actuelles.

## Eléments de lecture :

- B. Barret-Kriegel, *L'État et les esclaves. Réflexions pour l'histoire des États*, Calmann-Lévy, Paris, 1979.
  - L. Ferry, *Philosophie politique, I. Le droit : la nouvelle querelle des Anciens et des Modernes*, PUF, Paris, 1984.
  - J. Rawls, *Théorie de la justice*, trad. Catherine Audard, Seuil, Paris, 1987.
  - M. Davis, *Le Pire des mondes possibles. De l'explosion urbaine au bidonville global*, trad. J. Mailhos, La Découverte, Paris, 2006.
  - P. Bourdieu, « Instituer efficacement l'attitude critique », in P. Bourdieu, *Interventions 1961-2001. Science sociale et action politique*, Agone, Paris, 2002.
  - Th. W. Adorno, *Minima moralia. Réflexions sur la vie mutilée*, trad. E. Kaufholz et J.-R. Ladmiral, Payot, Paris, 1980.
- K. Marx, F. Engels, *L'Idéologie allemande*, trad. sous la dir. de G. Badia, Éditions sociales, Paris.
- L. Ferry, *Qu'est-ce qu'une vie réussie ?*, Livre de Poche, Paris, 2005.
  - E. Renault, « Postfordisme, marxisme et critique sociale en débat », *Actuel Marx* n° 40, second semestre 2006, p. 164-165.
  - É. Pineault, « Vers une théorie critique des structures sociales du capitalisme avancé », article à paraître.